



HAL
open science

Se trans-corporer Vers une auto- transformation de l'humain ?

Bernard Andrieu

► **To cite this version:**

Bernard Andrieu. Se trans-corporer Vers une auto- transformation de l'humain ?. La Pensée de midi : revue littéraire et de débat d'idées, 2010, 30, pp.34-41. hal-00563332

HAL Id: hal-00563332

<https://hal.science/hal-00563332v1>

Submitted on 4 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Se trans-corporer Vers une auto- transformation de l'humain ?

Bernard Andrieu

bandrieu59@orange.fr
<http://leblogducorsps.canalblog.com>
<http://www.staps.uhp-nancy.fr/bernard/index.htm>
<http://poincare.univ-nancy2.fr>
http://www.staps.uhp-nancy.fr/equipe_accorps.htm
<http://www.revues.org/index162.html>
<http://www.cairn.info/revue-corsps.htm>

Pr Epistemology of Body & Physical Practices
Faculty of Sport/ UHP Nancy University
30 rue du Jardin Botanique
CS 30156
54603 Villers les Nancy Cedex (France)

« Je ne suis pas non plus
le possesseur de mon expérience personnelle »

Christiane Chauviré, *L'immanence de l'ego*, 2009, 22.

Il faudrait dire adieu au corps humain ! Une thèse technophobe se développe aujourd'hui, en de multiples lieux, en raison de ce qui serait un développement post-humaniste des sciences et des techniques : celui-ci conduirait à un abandon du corps qui deviendrait, selon une mauvaise interprétation de la formule de Stelarc, « obsolète ». Le développement des biotechnologies conduirait à une dématérialisation du corps. Les technosciences seraient la poursuite et la confirmation du corps vécu « comme accessoire de la personne, artefact de la présence »¹. Détaché du soi, le corps est souvent considéré par la technoscience comme « un brouillon à rectifier » par les techniques de sélection, d'eugénisme, de tri et de biodésign. La description des neurosciences de l'action viendraient empiéter sur le domaine des sociologies culturaliste au point qu'il faudrait les dénoncer au nom de ce qu'Alain Ehrenberg appelle « une chimère épistémologique »² ! Des médiateurs diffusent leurs interprétations catastrophiques des nouvelles technologies d'hybridations au nom d'une dénonciation du transhumanisme, des nanotechnologies, implants et hybrides ; ils pourraient assez bien s'accorder avec la critique du biopouvoir par Michaela Marzano (Italie/France), Jurgen Habermas (Allemagne), Jean Pierre Dupuy et Paul Virilio (France) mais aussi au Canada avec Céline Lafontaine et Antoinette Robitaille, ou l'américain Nikolas Rose.

La déshumanisation de l'homme proviendrait soit de sa dénaturalisation complète par une dépendance biotechnologique de ses fonctions

¹ David le Breton, 1999, *L'Adieu au corps*, Paris, Métailié, p. 16. Biagini C., Carnino G., 2007, *La tyrannie technologique, Critique de la Société numérique*, Paris, ed L'Echappée, p. 5-55.

² Ehrenberg A., 2008, Le cerveau « social ». Chimère épistémologique et vérité sociologique, *Esprit*, Janvier, p. 79-100.

physiologiques et motrices (comme dans les prothèses, implants et autres aides à la navigation recul de la mort, respiration artificielle), soit de sa naturalisation intégrale par une réduction neurophysiologique, pharmacologique ou au génie génétique (contamination OGM, Clonage humain, neurobiologie du comportement). Le risque d'une police totale par les RIFD et d'une société totalitaire par le nanomonde³ sont aujourd'hui bien présent dans la critique sociale des nouvelles sciences sans il est vrai un débat éclairant les citoyens sur le changement de paradigme actuel. Le gouvernement des corps⁴ serait généralisé notamment sur les populations les plus vulnérables, facilement identifiables par les biobanques⁵.

L'anthropotechnie développe un prolongement de l'homme dans la technique qui vient dépasser ses limites anthropologiques. Cette insertion de la technique dans le corps transforme l'homofaber en homotechno : l'autonomie de l'humanité devient toute relative par la délégation technique à une machine ou à un programme qui accomplit la tâche en lieu et fonction de l'homme. L'intégration de l'intelligence dans la machine paraît désincarner le sujet mais l'anthropotechnie humanise la technique et technicise l'homme. L'indépendance de la technique se retournant contre l'homme est un accident prédictible selon Virilio, Tchernobyl suffirait à le prouver, par la perte de contrôle dans 'interaction homme-machine. L'erreur humaine est l'effet d'une déshumanisation de la technique qui n'est plus considéré que comme un objet et non plus comme un partenaire. L'antropomorphisation de la technique, comme le révèle depuis Asimov la question du retournement du robot contre l'homme, est la conséquence de ne pas laisser la technique sans l'homme. Si la technique est bien un environnement humain qui tend à remplacer autant que possible la nature, l'aliénation technique de l'homme provient de l'abandon à la machine, Marx assimile le travail à la chaîne à un vampirisme : déshumanisée et déshumanisante la technique, mécanique du moins, instrumentalise en retour par ses procédures celui là même qui l'a fabriqué. Non vécue, la logique de la technique s'applique de manière implacable

L'inégalité dans l'accès à la connaissance de ces nouvelles technologies de télésurveillance, d'auto-santé et de bio-contrôle doit être décrite à travers la rencontre entre les imaginaires sociaux et les représentations individuelles. En dénonçant la seule mécanisation de l'homme, l'idéologie dominante ne conçoit pas la technique comme une interaction négative et restrictive de la nouvelle identité. D'où vient cette critique de la technique ? L'arraisonnement de la nature par la technique trouve aujourd'hui son prolongement heideggérien dans la notion de parc humain de Peter

³ Pièces et main d'œuvre, 2008, *RIFD : la police totale. Puces intelligente et mouchardage électronique*, Ed de l'Echappée, coll. Négatif ; 2008, *Aujourd'hui le nanomonde. Nanotechnologies. Un projet de société totalitaire*, Ed de l'Echappée, coll. Négatif ; 2008, *Le Téléphone portable, , gadget de destruction massive*, Ed de l'Echappée, coll. Négatif

⁴ Dominique Memmi, Eric Fassin eds., *Le gouvernement des corps*, Paris, ed EHESS, 2004..

⁵ Florence Bellivier,Christine Noiville, *Les biobanques*, Paris, P.U.F., 2009.

Sloterdijk : « une future anthropotechnologie future atteindra-t-elle le stade d'une planification explicite des caractéristiques ? »⁶ Cette anthropotechnie⁷ modèle le corps selon un design personnalisé.

Pourtant l'humain n'est qu'une espèce parmi d'autres dont le corps ne lui assure qu'une vie limitée et fragile s'il devait s'en tenir à ses seules qualités naturelles. L'amélioration de notre nature par la technique implique un dépassement du corps naturel car la maladie, la vieillesse et la mort sont des termes dont le recul prouve la victoire de l'espèce humaine sur les variations de son milieu. Si le recul de la mort selon Paul Yonnet a bien contribué à une reconfiguration du couple et de la famille, le progrès biotechnologique ouvre la perspective, moins d'en finir avec la mort comme le rêvait déjà Descartes, que de devenir maîtres et possesseurs de notre corps. Le corps n'est plus seulement reçu dans une humanisation passive et éducative de nos parents, ceux-ci peuvent dès sa conception décider sinon de son sexe du moins du degré d'handicapabilité lors du développement interactif de son corps dans son milieu. Cet eugénisme libéral selon Jürgen Habermas est une forme de mise en cultures des corps in vitro afin qu'in vivo ce biodesign puisse trouver dans le monde technique des outils d'amélioration de ces potentialités sélectionnées.

Si dès la conception le corps peut être humanisé au point qu'il ne dépende plus que des valeurs humaines, qui peuvent être démocratiques et/ou eugéniques comme nous l'avons montré en 1999 à propos de la stérilisation de femmes handicapées mentales en France, se pose la question d'un dépassement de l'humain. Ce qu'il est convenu d'appeler le post-humain, dans le débat Heidegger/Sloterdijk sur la lettre sur l'humanisme, maintient la différence entre un corps naturel et un corps surnaturel par la technique comme si le corps n'était pas toujours bio-culturel. La bio-culturalité repose sur l'interaction du corps avec son environnement qui exprime plus ou moins la plasticité et l'adaptabilité de sa matière au milieu. Le remplacement des matériaux biologiques par des machines et autres automatismes a pu faire accroire à juste titre en une déshumanisation par la numérisation des fonctions réflexives, informationnelles et mnésiques de la cognition humaine.

Or la bionique, selon Judith Nicogossian⁸, prouve combien une complémentarité entre le support biologique et les substituts technofonctionnels, comme dans le cas du bras bionique de Claudie Mitchell ou des deux bras de Jesse Sullivan, renouvellent l'humanité de l'homme en restaurant sinon son image corporelle du moins un schéma corporel. Ne plus rester handicapé quand

⁶ Peter Sloterdijk, *Règles pour le parc humain. Une lettre en réponse à la Lettre sur l'Humanisme de Heidegger*, traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Paris, Éditions Mille et Une nuits, « La petite collection », 2000, 64 p. Ici p. 43.

⁷ Jérôme Goffette, *Naissance de l'anthropotechnie - De la médecine au modelage de l'humain*, Paris: Vrin, 2006.

⁸ J. Nicogossian, 2009, *De la reconstruction à l'augmentation du corps humain en médecine restauratrice et en cybernétique*, Thèse Philosophie, Université de Sydney & Université de Marseille.

la technique peut restaurer des fonctions amputées ou atrophiées, c'est moins considéré le handicap comme une sous-humanité et Iron-Man comme un sur-homme que de maintenir le corps entier comme un idéal humaniste d'unité, d'harmonie et d'équilibre. Depuis la Renaissance et Ambroise Paré au moins, selon les travaux sur les normes esthétiques de..., le corps entier, même équipé de prothèse ou de fauteuil, demeure le modèle sous-jacent et espéré de la définition de l'humanité de l'homme. L'humain se définit, depuis Aristote, par sa multifonctionnalité polytechnique, même restaurée par des compléments biotechnologiques et par des interactions.

L'exosquelette d'Iron-Man paraît surdimensionner les capacités humaines en incorporant non seulement l'énergie du corps mais ses systèmes de navigation et d'action. Le corps devient avion, traduisant ainsi combien l'homme peut faire corps avec la machine non parce que son corps devient machinal mais parce que, affirmaient déjà Deleuze et Guattari, le corps devient sans organes. Le Cso n'est pas sans instruments et outils qui transportent son humanité⁹ à l'extrémité du corps sans le décorporer pour autant : la prolongation de la main dans sa prothèse, du visage dans son greffon, de l'oreille dans son implant choleaire ou de la jambe dans son pied en carbone n'est pas une simple réparation par remplacement du naturel par l'artifice. Car la réparation supposerait le retour à l'état d'origine du corps. Si la prothèse ne devient pas si organique que le membre du corps, son interaction avec le système nerveux la rend suffisamment sensible au monde pour le vécu corporel du sujet qui l'aura incorporé.

Si le post-humanisme veut sortir du corps en délivrant l'esprit de ce qui serait sa gangue, sinon sa prison (sema/soma), la transcorporation modifie le vécu corporel en hybridant les matériaux biologiques aux interfaces : comme la transfiguration métaphysique, la transcorporation matérialise le changement en métissant le corps de composition qui renouvelle son schéma corporel et lui crée une nouvelle image du corps. Souvent comprise comme contaminante par ses effets de mutations (*La mouche, District 9, Docteur Jekyll Mister Hyde*), la transcorporation n'est pas une téléportation dans un autre corps ou espace, mais un devenir hybride qui laisse la trace d'une double appartenance, corps naturel/corps technologisé. Cet entre deux est aussi un milieu et un métissage qui trahit l'impossibilité de faire disparaître le premier corps quand ce qui serait un meilleur corps.

Le meilleur des corps possibles, à la manière de Huxley, est une tentation d'éradiquer, dès la formation *in vitro* avant l'incubation dans les utérus artificiel précise Atlan, le défait de la matière, son grain propre. Cet éliminativisme sélectif est le contraire des expériences de transcorporations menées par les greffés, les implémentés et les prothésés. Les deux corps restent bien coprésents

⁹ Frédéric Lebas, 2009, *Corps et Milieux : Conditions de possibilités de l'avènement du post-humain*, Thèse de Sociologie, Université Paris Descartes SHS Sorbonne.

dans la matière du sujet devenue bigarrée et appareillées comme l'image de l'handicapé dans son fauteuil. L'incorporation de la technique transcopore le sujet en l'impliquant dans le fonctionnement de son schéma corporel ?

Le post-humain surhumanise en augmentant les capacités au-delà des potentiels naturels. Cette disproportion efficace pour l'intensité performative du sur-travail ou du sport de haut-niveau, ouvre la porte au dopage et à l'épuisement. Sans l'exosquelette ou une pharmacopée addictive, la décorporation post-humaine n'aurait aucune efficacité. Le post-humain nécessite donc un passage dans un autre corps sans retour. Car le dépassement de l'humain implique des conditions matérielles propres à lui faire abandonner son efficacité première. Le post-humain vise une amélioration de fonctions par trop limitées, soit par un déficit biologique soit par un dérèglement fonctionnel. Ainsi porter une prothèse auditive remplace un défaut du corps naturel pour définir un second corps plus humanisé en raison de son amélioration technologique.

Comprendre l'hybridation¹⁰ technologique comme une déshumanisation pose la question de la limite : jusqu'où devrions nous garder la naturalité de nos fonctions si une solution technique pouvait sinon nous réparer du moins améliorer nos conditions d'existence ? La contre partie de l'hybridation est l'impureté du mixte, indiquait déjà Michel Serres, au point d'être parasiter jusqu'à la dépendance avec les appareillages et les protocoles de télésurveillance. L'instrumentalisation des autres mais aussi de soi-même définit une nouvelle aliénation libératrice, selon le point de vue de la survie technologisée ou de l'éthique du sujet.

Assujettir la technique a pour contre partie de produire des techniques d'assujettissement : comment dès lors se subjectiver en humanisant l'hybridation du corps sans réduire le sujet humain à une machine à respirer, à reproduire et à travailler ? Une auto-évolution de l'humain est désormais à l'œuvre à la fois dans les processus sélectifs dont l'eugénisme doit être dénoncé, mais aussi à travers la mise à disposition pour chacun d'un kit biotechnologique pour s'auto-réparer et s'auto-santé dans un nouveau marché du *self-help*. Plus seulement médecin de son corps, l'humain veut aller à l'extrémité de son corps sans forcément basculer dans le pire de l'inhumain.

La refiguration d'Isabelle Dinoire témoigne que l'hybridation, même par greffe du visage, n'est pas une déshumanisation. Elle indique, dans l'entretien à *Marie Claire* du mois de septembre 2009, qu'elle peut « envisager son avenir ». Sans doute comme le rappelle Jean Luc Nancy, le modèle immunitaire renforce le vécu intrusif de cette altérité qui peut rendre le sujet dépendant de l'état de son corps. Comme il nous l'a confié dans un entretien à paraître en 2010 dans la revue *Corps*, « *L'identité est intouchable en quelque sorte. Il advient une conscience nouvelle, et pratique, technique même, de dépendance ou d'interdépendance avec tout le réseau techno-médical qui rend possible ces prothèses, mais « mon corps » m'est tout autant proche, intime et mien avec ou*

¹⁰ B. Andrieu, 2008, *Devenir hybride*, Presses universitaires de Nancy. Préface Stélarc.

à travers ses prothèses qu'il m'est en même temps lointain, étranger et exproprié même en l'absence de toute prothèse. « Mon corps », c'est « moi » vers le dehors ».

Se trans-corporer¹¹ ne consiste pas à abandonner son corps mais à se situer en dehors des limites convenues de l'humain : la déconstruction du corps a pu faire accroire à la mort de l'homme alors que de nouvelles possibilités d'existence, comme l'hybridation, peuvent nous humaniser en offrant, dans le respect des critères de dignité et d'intégrité de l'identité subjective, des modes de vie plus incarnées. La transcorporation ne nous met pas hors de notre corps mais poursuit, à l'inverse de la déconstruction, la reconstruction du soi par l'incorporation de techniques.

Conclusion

L'humain devient multiple par sa composition bioculturelle : il dispose d'un capital génétique qui lui assure une condition vitale limitée et il utilise ses inventions techniques pour, non seulement reculer le seuil du vivable, les incorporer s'auto-transformant ainsi. Cette modification individuelle a des conséquences épigénétiques dans la plasticité du soi corporel ; même si aucune transmission phylogénétique des acquis technologiques n'est possible, le milieu hybride constitue un ensemble de pratiques et de représentations pour s'auto-transformer.

Le nouveau cinéma de science fiction de *Terminator Renaissance* à *Avatar* en passant par *Clones* aborde la mutation moins comme une contamination que comme un mode accès par transcorps, au sens de transport, dans un autre corps. Le désir de devenir un autre trouve dans les virus le mode invasif et dans la téléportation le mode immersif. S'immerger dans l'autre c'est moins le devenir que de rester hybride, mêlée d'humain et de machine par une interaction permanente.

L'immersion dans l'écran tactile interactif préfigure moins une dé-corporation de l'humain dans l'espace virtuel que sa trans-corporation dans une reconfiguration identitaire ; la limite de l'humain n'est plus son corps physique mais l'action est un mode de connaissance de l'humain par l'action. La difficulté principale de l'humanisme, même postmoderne, est de maintenir l'égo et sa maîtrise de la connaissance de soi et des autres comme le critère principal de l'identité. La déconstruction de l'identité ouvre un nouvel espace de subjectivation sans épuisement de l'humain.

¹¹ Christoph Vallant, 2007, *Hybride, Klone und Chimären. Zur Transzendierung der Körper-, Art- und Gattungsgrenzen. Ein Buch über den Menschen hinaus*. Königshausen & Neumann

